

8. "NE FAIRE QUE (DE) + INFINITIF

L'on affirme couramment que la périphrase venir de + infinitif a connu, surtout aux XVII^e et XVIII^e siècles, la rivalité d'une construction assez mystérieuse : ne faire que de + infinitif. Depuis Vaugelas, la majorité des grammairiens soutiennent que ce ne faire que de se distingue radicalement de l'expression restrictive ne faire que¹. Ainsi, pour reprendre l'exemple de Tobler, Pierre ne fait que de dormir équivaldrait toujours à Pierre vient de dormir, tandis que Pierre ne fait que dormir se laisserait nécessairement paraphraser à l'aide de Pierre ne fait rien d'autre que dormir.

Pourtant, ni le français standard à aucun stade de son histoire, ni les dialectes contemporains n'opèrent pareille distinction². Nous citerons bientôt de nombreux exemples de ne faire que au sens de venir de ; qu'il nous suffise ici d'emprunter aux ouvrages mentionnés en note 2 trois illustrations du phénomène inverse :

Cette Voisin (...) a donné gentiment son âme au diable tout au beau milieu du feu ; elle n'a fait que de passer de l'un à l'autre.

(Mme de Sévigné, citée par Gougenheim, Etude, p.130
131)

Tous ces gens, qui ne font encore que de craindre Dieu, ne le comprennent pas.

(Fénelon, cité par Haase, p. 206)

y n'y fait que de tousser

(Gyp, citée par Sandfeld, p. 142)

Nous pensons donc, avec Gougenheim et Sandfeld, que la distinction traditionnelle entre ne faire que et ne faire que de se fonde sur une règle imaginaire, dont nous nous efforcerons plus tard de retrouver l'origine.

Au cours de notre recherche, nous avons relevé un certain nombre d'attestations dans lesquelles ne faire que (de) semble, au moins à première vue, être synonyme de venir de. Nous commencerons par reproduire ce corpus, avant de proposer une explication qui, par sa complexité même, jette une lumière nouvelle sur quelques aspects de notre hypothèse générale.

8.1. LES ATTESTATIONS

Nous présenterons les exemples selon l'ordre alphabétique des verbes employés avec ne faire que (de). Afin d'abrégier nos listes, nous ne reprendrons, sauf intérêt spécial, aucun des passages cités par Gougenheim ou Sandfeld; nous ferons simplement suivre le mot concerné de la mention "G" ou "S".

ACHEVER

L'année suivante, M. de Gondy bénit leur église dont le bâtiment ne faisait que d'être achevé et le dédia aussi sous le nom de Saint-Sacrement.

(Racine, Oeuvres, p. 322b, cité aussi par Gougenheim Etude, p. 130)

APPRENDRE

comme elle faisait chez elle l'oraison de son héros, dont elle ne faisait alors que d'apprendre la perte
(Talleyrand, Historiettes, II, p. 64)

ARRIVER (G, S)

en la chambre où son mary ne faisait que arriver
(Marguerite de Navarre, dans Conteurs, mmmm
p. 1051)

Les jeunes gens d'Amboise là présents, qui ne faisoient que d'y arriver [à Saint Martin le Beau]
(Marguerite de Navarre, ibid., p. 1116)

- Comment (...) ne faites-vous donc que d'arriver de vostre maison ?
- Non, répondit-il.
(Amyot³)

ils ne vouloient pas si tost mourir, puisqu'ils ne faisoient qu'arriver.

(Monluc, Commentaires, p. 54⁴)

Sans (...) la vaillance de sept ou huit cens François qui se trouvèrent là, qui ne faisoient qu'arriver, toute leur armée estoit deffaicte.

(Brantôme, cité par Huguet, IV, p. 16)

l'amiral de Brézé ne faisoit que d'arriver (c'estoit vers l'Avent 1641), quand le Cardinal, qui vouloit partir à la fin de janvier pour Perpignan, luy dit qu'il falloit se préparer pour armer les vaisseaux à Brest

(Tallemant, Historiettes, I, p. 279)

Je ne fais qu'arriver d'une heure et demie d'ici, où j'étais allé promener.

(Racine, Oeuvres, p. 487a)

Je ne fais encore qu'y arriver [dans ce pays], et je n'ai pas eu le loisir de reconnaître ce qu'il y a de beau.

(Racine, ibid., p. 530a)

Je ne faisais presque que d'arriver.

(Marivaux⁵)

Parmi ces bateleurs qui ne font qu'arriver
Là, devinez un peu qui je viens de trouver.

(Hugo, cité par Damourette et Pichon, *~~~~~*
V, p. 124)

Je ne fais que d'arriver, reprit Lucette, je suis bien mal montée pour vous offrir des rafraîchissements ...

(Colette, Chambre d'hôtel, p. 91)

Il ne fait que d'arriver, laissez-lui le temps de se reposer.

(Robert, II, p. 1892)

COMMENCER (S)

celle dont l'amour ne faisoit que commencer

(Marguerite de Navarre, dans Conteurs, *~~~~~*
p. 814)

et le feu qui ne fait que commencer à s'allumer est plus aisé à éteindre qu'estant ja tout embrasé.

(Yver, ibid., p. 1188)

Ledit seigneur ne faisoit que commencer à relever de sa maladie

(Monluc, Commentaires, p. 119)

vint le seigneur Cabry, frère du seigneur Maure, menant soixante chevaux, tous lanciers, et monsieur de Moneins, qui en pouvoit avoir environ vingt-cinq, ne faisant encores que commencer à dresser sa compagnie.

(Monluc, ibid., p. 156, avec une variante : que dresser sa compagnie)

le jour ne faisoit que commencer à sortir

(Monluc, ibid., p. 380)

l'aube du jour ne faisoit que commencer à poindre

(Monluc, ibid., p. 380, avec une variante : commencer à sortir)

Vollichon ne faisoit que commencer la déclamation contre les mœurs incorrigibles de la jeunesse, quand sa femme lui dit en l'interrompant (...)

(Furetière, dans Romanciers ~~de Furetière~~, p. 1012)

Dans vingt-quatre mille ans, il viendra des philosophes qui se vanteront de détruire toutes les erreurs qui auront régné pendant trente mille, et il y aura des gens qui croiront qu'en effet on ne fera alors que commencer à ouvrir les yeux.

(Fontenelle, Histoire des Oracles, p. 285)

les maîtres ont vécu, les disciples ne font que commencer de vivre.

(Dumarsais, Oeuvres, V, p. 198)

cette profusion vraiment prodigieuse de fleurs énormes sur cet arbre dont les feuilles ne font que commencer à poindre.

(Delacroix, Journal, p. 95)

Je n'ai pas fini, qu'elle disait, je ne fais que de commencer.

(L. Halévy⁶)

La représentation ne fait que commencer

(G. Leroux, Fantôme de l'Opéra, p. 105)

Dans nos régions, le culte marial était de tradition, mais la popularité du culte de Sainte Anne ne faisait que de commencer.

(B. Claessens, dans Peinture Vivante, 6/15)

DELOGER

Et comme il fust à Mirabel, il trouva que les ennemis ne faisoient que desloger, et avoient prins le chemin devers Caussade.

(Monluc, Commentaires, p. 540)

ECCLORE

L'impïété, qui dans ces commencements, et lorsqu'elle ne faisoit qu'éclorre, ne débitait qu'en secret et à petit bruit ses dogmes affreux (...) ose les répandre publiquement et à haute voix.

(Faculté de théologie de Paris, 1752, citée par Venturi, Jeunesse de Diderot, p. 209-210)

(R)ENTRER (G, S)

Nicolas estoit dedans, qui ne faisoit gueres que d'entrer,

(Marguerite de Navarre, dans Conteurs; *~~~~~*
p. 953)

Le lendemain, Tiretta vint me voir et me dit qu'il ne faisoit que de rentrer.

(Casanova, Mémoires, p. 61)

La philosophie moderne ne fait que d'entrer aujourd'hui dans cette carrière nouvelle⁷.

SE (R)EVEILLER

[Un père surprend sa fille en galante compagnie]
sa fille ayant en mesme temps fait cacher son serviteur dessous le lict, mit sa cotte et vint ouvrir en frottant ses yeux comme si elle n'eust fait que de se réveiller.

(Sorel, dans Romanciers [redacted], p. 349⁸)

il ne fait que de s'éveiller.

(exemple cité par Plattner, [redacted], II, 3, p. 87)

EXPIRER

M. de Clèves ne fait encore que d'expirer, et cet objet funeste est trop proche pour me laisser des vues claires et distinctes.

(Mme de La Fayette, dans Romanciers, [redacted] p. 1249)

SE LEVER (DE TABLE)

Ils ne font quasi que se lever de table

(Larivey, cité par Gougenheim, Etude, p. 130)

SE (RE)METTRE (G : se mettre à sommeiller, se mettre à table, se remettre de)

la harangère ne faisoit que se mettre en train.

(Bonaventure Des Périers, dans Conteurs, [redacted] p. 497)

on ne faisoit que de se mettre à table, elle avoit disné

(Talleyant, Historiettes, II, p. 702)

MOURIR

Noë ne faisait que de mourir.
(Bossuet⁹)

NAÎTRE

Je vois les agneaux bondissants sur ces blés qui ne font que de naître.
(Théophile de Viau¹⁰)

Un prince qui pour lors ne faisait que de naître
(Corneille, cité par Littré, [redacted] III, p. 1365)

L'art de voler ne fait encore que de naître
(Fontenelle, Entretiens, p. 92)

Les sciences ne faisaient guère que de naître
(H. Martin, cité par Plattner, [redacted]
II, 3, p. 87)

Mais est-ce qu'on peut couper quelque chose qui ne fait que naître et qui commence à peine à se développer ?
(D. Fernandez, Porporino, p. 237)

PARAITRE

Le soleil ne faisait que de paraître à l'horizon lorsque le frère d'Amélie ouvrit les yeux.
(Chateaubriand, cité par Grevisse, [redacted] p. 586)

PARTIR (G)

Je croyais venir de meilleure heure, continua-t-il, mais ayant veu soupper le Roy, j'ay esté contrainct d'entrer avec sa Majesté dans son cabinet par son commandement, pour recevoir l'honneur qu'il me vouloit faire de me communiquer quelques unes de ses plus secrètes intentions. Je ne fay que d'en partir tout maintenant, et n'ay pas voulu aller soupper en mon hostel.
(Sorel, dans Romanciers [redacted], p. 121)

l'abbé n'en faisoit que de partir [de la chambre].

(Talleyant, Historiettes, II, p. 575)

SE PLACER

Ils sortirent pourtant debout sur le perron, et ils ne faisaient que de se placer, quand une sorte de calèche déboucha

(E. Bourges, cité par Sauro, [redacted] p. 23)

POINDRE

les bois n'offrent point d'ombre, la verdure ne fait que de poindre.

(J.J. Rousseau, cité par Tobler, III, p. 93)

QUITTER

moy qui ne fais que de quitter les armes.

(Talleyant, Historiettes, II, p. 560)

RELEVER (DE MALADIE)

Quoi qu'il ne fût que relever d'une maladie qui l'avoit presque réduit à l'extrémité, il sortit assez loin hors de la ville pour aller au-devant de lui.

(Fléchier, cité par Haase, [redacted] p. 206)

SORTIR (G, S)

un soir que le meunier ne faisoit que sortir pour aller à la pêche à un lac prochain

(Yver, dans Conteurs [redacted], p. 1257)

il ne faisoit que sortir de maladie

(Monluc, Commentaires, p. 120)

Je ne faisois lors que sortir d'une fiebvre

(Monluc, ibid., p. 231, avec une variante, Je venois de sortir)

le Roy qui ne faisoit que sortir du lit

(Monluc, ibid., p. 457)

Ce garçon ne faisoit que sortir du collège, et ne demandoit qu'à faire galanterie.

(Talleyant, Historiettes, II, p. 273)

n'avez-vous point de honte d'estre comme le suivant d'un jeune homme qui ne fait que sortir de page ?

(Talleyant, ibid., I, p. 280)

Par malheur, Cossé arriva chez M. de Rohan comme Marigny y estoit, ou comme il ne faisoit que de sortir.

(Talleyant, ibid., I, p. 644)

Il ne fait que de sortir de ma chambre.

(Mme de Sévigné, citée par Littré, III, p. 1365)

J'avais destiné cette après-dînée à vous écrire fort au long ; mais "un cousin abusant d'un fâcheux parentage", est venu malheureusement me voir, et il ne fait que de sortir de chez moi.

(Racine, Oeuvres, p. 506a)

nous pleurâmes amèrement en nous entretenant de l'état où elle étoit, et de celui d'où je ne faisois que sortir.

(Abbé Prévost, cité par Tobler, III, p. 93)

(RE)VENIR (G)

elle ne faisoit que venir de vespres

(Marguerite de Navarre, dans Conteurs, p. 848)

Le pauvre mari qui ne faisoit que de venir, fut bien estonné

(Marguerite de Navarre, ibid., p. 1006)

Nous appellions à la cour un jeune gentilhomme qui ne faisoit que venir, jeune espée.

(Brantôme, cité par Huguet, [redacted] IV, p. 16)

un matin , [Patru] s'estant trouvé avec quelques advocats, parmy lesquels estoit l'Evesque, on propose de faire une desbauche pour voir ce que ce nouveau venu d'Italie scavoit faire ; Patru ne faisoit que d'en revenir.

(Talleyant, Historiettes, II, p. 128-129)

8.2. PREMIERES CONCLUSIONS

Le corpus reproduit nous inspire quelques réflexions préliminaires sur lesquelles viendra s'appuyer l'hypothèse développée dans la suite de ce chapitre.

8.2.1. L'origine de "ne faire que de"

Il se confirme, tout d'abord, que ne faire que s'utilise très fréquemment, et dès le début, avec la valeur de venir de. Nous ajouterons que le seul exemple du XVe siècle dont nous disposons est dépourvu de la préposition (cf. Gougenheim, Etude, p. 129; Moignet, Etudes, p. 43) :

elle (...) luy dist (...) qu'ilz [les sergents] ne faisoient que partir

(Cent Nouvelles Nouvelles, dans Conteurs, *mmmm*
p. 315)

Il semble d'ailleurs que ne faire que de, pris dans quelque acception que ce soit, n'appartienne pas à la langue antérieure au XVIe siècle¹¹ :

Il ne s'en faiseit que gaber

(Roman de Renart, éd. Martin, XII, 246, p.7)

Ne s'en faisoit lors que moquer

(ibid., éd. Roques, XI, 11720, manuscrit L, p.76,141)

Le prestre son chemin atorne,
 Ne fait que monter, si s'entorne
 Vers le marché sor la jument

(Barbazan et Méon, Fabliaux et contes, I, p. 96,
 11-13)

Seignor, vos qui fames avez,
 Et sor vos trop les tenez,
 S'es fetes sor vos seignorir,
 Vos ne fetes que vos honir

(Ibid., IV, p. 365, 1-4)

Et se nous vencons, Chipre n'a mestier de cheveteine, et
 se nous perdons, nous serons tuit quite, et le cheveteine
 qui seroit en Chipre ne feroit que languir un poi de tens,
 et après periroit, car je ne sai en crestianté ou il
 trovast receipt

(Philippe de Novare, Mémoires, II, LXXXVI, p. 56)

Loe tant ke loeir. ne uos poroit autrement. ke ni feroit
 ke penseir. iusca ior dou iugement.

(Brakelmann, "Liederhandschrift Bern", n° 311, p. 245)

Il sieit jus et ne fait que espieir per grant malice
 en reponelles comment il puit l'innocent mettre a mort.

(Psautier de Metz, IX, 30, p. 35)

Achars (...) ne faisoit que subtiler comment il le peüst
 faire mourir prouchainement

(Berinus, p. 320)

si vous vi ge de bien loing et ne vous fiz que entreveoir

(XV joies de mariage, V, 226-227, p. 39¹²)

Si delibera de descouvrir l'embusche a son maistre, qui
 n'en fist que rire

(Cent Nouvelles Nouvelles, dans Conteurs, *manuscrit*
 p. 283)

Ces observations nous incitent naturellement à expliquer l'équivalence occasionnelle de ne faire que (de) et venir de à partir du sens restrictif. Mais avant d'en arriver là, nous devons nous interroger sur le rôle et l'origine de la préposition de.

Selon Moignet (Etudes, p. 43), de conserverait ici son sémantisme primitif : "l'intervention de la préposition de signifie avec justesse l'éloignement temporel en direction du passé par rapport au point de repère que constitue le temps du verbe faire". Ce type d'interprétation nous paraît remonter au XVII^e siècle. Gougenheim (Etude, p. 131) signale en effet que Ménage et Vaugelas professaient des opinions opposées au sujet des deux phrases suivantes :

Il ne fait que sortir de table.

Il ne fait que de sortir de table.

Alors que Ménage préférait éviter la répétition du de en choisissant la première construction, Vaugelas et ses partisans recommandaient la seconde et affirmaient à cette occasion, "qu'une répétition n'est jamais vicieuse quand elle est nécessaire". La polémique, et la nature même des exemples discutés, tend évidemment à montrer que, pour ces grammairiens qui se trouvent à la source de la règle normative critiquée plus haut, la préposition de indique dans les deux cas l'origine.

Il se pourrait cependant que l'analyse de Moignet diffère sensiblement des intuitions diffuses partagées par Ménage et Vaugelas. Ces auteurs paraissent raisonner sur l'analogie de la périphrase venir de + infinitif, dans laquelle de n'exprime, ni au sens littéral ni au sens dérivé, l'éloignement par rapport au lieu ou au moment où se situe le locuteur. En fait, leur argumentation nous rappelle davantage l'hypothèse de Clédât (p. 24 n. 1) et Sauro (p. 23), pour qui ne faire que de résulte d'une contamination entre ne faire que et venir de.

Je n'en viens que de partir tout à l'heure

(Pedoue, 1631, cité par Gougenheim, Etude, p. 127)

elle (...) m'a dit aussi que vous ne veniez que de sortir
ayant eu dessein de la voir

(Sorel, dans Romanciers [redacted], p. 483)

On eût dit que Darius ne venoit que de mourir.

(Vaugelas, cité par Gougenheim, Etude, p. 124)

Il ne vient que de partir.

(Académie, 1ère éd., ibid., p. 125)

Nous ne venons que d'arriver.

(Molière, ibid., p. 126)

Mais parce que dans le passé, on peut marquer que la chose ne vient que d'estre faite, ou indéfiniment qu'elle a esté faite : De là il est arrivé que dans la pluspart des Langues vulgaires, il y a deux sortes de prétérit ; l'un qui marque la chose précisément faite, & que pour cela on nomme définy, comme j'ay écrit, j'ay dit, j'ay fait, j'ay disné ; & l'autre qui la marque indéterminément faite, & que pour cela on nomme indéfiny ou aoriste ; comme j'écrivis, je fis, j'allay, je disnay, &c.

(Lancelot et Arnauld, Grammaire, p. 108-109)

Le Maréchal de Saint André, qui cherchoit toutes les occasions de faire voir sa magnificence supplia le Roy sur le prétexte de luy montrer sa maison, qui ne venoit que d'estre achevée, de lui vouloir faire l'honneur d'y aller souper avec les Reines.

(Mme de La Fayette, dans Romanciers [redacted], p. 1134)

S'il fait un payement, il affecte que ce soit dans une monnoie toute neuve et qui ne vienne que d'être frappée.

(La Bruyère, cité par Gougenheim, Etude, p. 126)

Après coup, le phénomène se fait beaucoup plus rare, puisque nous n'en avons repéré qu'un exemple isolé du XXe siècle :

Vous ne venez que d'arriver.

(P. Margueritte, cité par Sandfeld, [redacted] p. 351)

Nous nous accorderons avec Gougenheim (Etude, p. 126) et Sandfeld pour considérer que la tournure ne venir que de doit être rattachée historiquement à ne faire que (de). Si, de plus, nous acceptons l'hypothèse selon laquelle ne faire que de résulte d'une contamination, nous poserons l'ordre de succession suivant :

Premier stade :

$$\frac{\text{Il ne fait que sortir}}{x} = \frac{y}{\text{Il ne vient que de sortir}}$$

Deuxième stade :

$$\frac{\text{Il ne fait que sortir}}{\text{Il ne fait que de sortir}} = \frac{y}{\text{Il ne vient que de sortir}}$$

Signalons, à l'appui de cette explication, que le quatrième terme du rapport analogique, exclu par Ménage, se rencontre au moins une fois dans la littérature:

elle ne venoit que recevoir un petit poulet de papier
de son amy

(Brantôme, Dames galantes, p. 341)

Nous sommes ainsi parvenu à reconstruire un mécanisme de contamination ~~très~~ vraisemblable, que nous devons cependant modifier de manière très significative dans la suite de ce chapitre.

Revenons, pour l'instant, à la proposition de Tobler, dont nous distinguerons, afin d'éclaircir notre raisonnement, une version forte et une version faible. Selon la version forte, Pierre ne fait que (de) sortir se laisse analyser, à

un niveau de description plus profond, en une phrase principale Pierre ne fait que cela et une phrase enchâssée Pierre sort. La dérivation prend alors une forme telle que la préposition de apparaît comme une variante combinatoire du subordonnant ou "complémenteur" que¹⁴ :

- (i) Pierre ne fait que cela, Pierre sort ⇒
- (ii) *Pierre ne fait que **que Pierre sort** ⇒
- (iii) *Pierre ne fait que qu'il sort ⇒
- (iv) Pierre ne fait que (de) sortir

D'après la version faible, qui aurait sans doute eu les préférences de Tobler, de se ramène à un morphème authentiquement "vide", c'est-à-dire dépourvu de tout rôle sémantique ou syntaxique. Le tour ne faire que de s'explique alors par une analogie fort lâche avec les nombreuses constructions où la préposition demeure une marque syntaxiquement justifiée.

Que ce soit dans sa version forte ou dans sa version faible, l'hypothèse présente quelques avantages indéniables. Tout d'abord, elle prédit correctement que l'alternance entre ne faire que et ne faire que de ne se voit correspondre, malgré la règle normative, aucun contraste sémantique. Ce premier argument est encore renforcé par l'observation que de s'utilise optionnellement au sein de phrases apparentées où l'équivalence avec venir de reste tout à fait exclue :

ne faisant autre chose que courir d'un costé et d'autre,
pour donner courage à nos gens.

(Monluc, Commentaires, p. 288)

Or, je ne faisois autre chose que de courir partout à
cheval.

(Monluc, ibid., p. 214)

il ne fit autre chose que prendre un baston, et en frappa
le mulet jusqu'à ce qu'il le vit hors de chez luy .

(Talleyant, Historiettes, I, p. 184)

Il servoit un nommé Ferriere, marchand de toiles à faire des voiles de navire, et ne faisoit autre chose que de conduire deux chevaux qui portoient ces voiles à une veuve de Saint-Malo^e, associée à Ferriere.

(Talleyant, ibid., I, p. 154)

D'autre part, l'on peut mentionner, en faveur de la version forte, l'existence d'attestations médiévales qui démontrent que des tournures exceptives très proches de ne faire que comme ne faire el que ou ne faire (seulement) fors/fors (seulement) (que) peuvent être suivies non seulement d'un infinitif, mais aussi d'une proposition subordonnée¹⁵ :

Quand l'entent li traître, n'en fait el, qu'il s'enrage.

(Aiol, 9108, p. 266)

Ne s'en faisoit el que moquer

(Roman de Renart, éd. Roques, 11720, p. 76)

Il ne fist seulement fors que son elme osta

(Gaufrey, 417, p. 14)

Ne fait fors solement que rist.

(Guillaume le Clerc, Fergus, 1763, p. 48)

Je ne fais ici fors que languir

(Mort Artu, 40, 17, p. 43)

il ne leur fait fors dire anui

fors ramprosner, pinchier et poindre

(Chevalier au barisel, 150-151, p. 5)

L'agrammaticalité probable, à cette époque du français, de la phrase *Pierre ne fait qu'il sort(e) doit être liée au fait que la réduction du groupe que que, qui opère dans un au moins des passages cités (*n'en fait el que que ⇒ n'en fait el que), crée ici une structure particulièrement

difficile à décoder¹⁶. Postérieurement, la même agrammaticalité recevra une explication toute différente, qui variera suivant la période envisagée. Jusqu'au XVII^e siècle inclus, la réduction de complétive s'applique obligatoirement à *Pierre ne fait que qu'il sort. A partir du XVIII^e siècle, la phrase Pierre ne fait que (de) sortir dérive, en accord avec nos hypothèses du chapitre 1, d'une suite sous-jacente Pierre + affixes verbaux + que + sortir :

- (i) Pierre + affixes verbaux + que + sortir ⇒
- (ii) Pierre + affixes verbaux + faire + que + sortir ⇒
- (iii) Pierre + ne + affixes verbaux + faire + que + sortir ⇒
- (iv) Pierre + ne + faire + affixes verbaux + que + sortir ⇒
- (v) Pierre ne fait que (de) sortir

A ce stade, faire devient un véritable verbe "suppléant" chargé de porter les affixes séparés de sortir par l'insertion du que restrictif¹⁷. Quant à la préposition de, elle se réduit à un morphème totalement "vide", au résidu d'un mécanisme syntaxique révolu. En résumé, trois types de rapports se sont institués, au cours de l'histoire du français, entre *Pierre ne fait qu'il sort(e) et Pierre ne fait que (de) sortir:

	<u>Pierre ne fait qu'il sort(e)</u>	<u>Pierre ne fait que(de) sortir</u>
Premier stade	Dérive de <u>*Pierre ne fait que qu'il sort</u> Exclu par une stratégie perceptive	Dérive de <u>*Pierre ne fait que qu'il sort</u>
Deuxième stade	Exclu par le caractère obligatoire de la réduction de complétive	
Troisième stade	Ne se voit associer aucune structure sous-jacente	Dérive de <u>Pierre + affixes verbaux + que + sortir</u>

Si nous acceptons ce schéma d'évolution, nous pouvons préciser dans une mesure respectable l'hypothèse de Tobler. L'on constate, tout d'abord, que la version forte et la

version faible, loin de s'opposer, valent respectivement pour le deuxième et le troisième stades que nous venons de distinguer. De plus, l'apparition tardive du de, qui - nous l'avons vu - ne remonte pas au-delà du XVII^e siècle, cadre parfaitement avec le mouvement d'ensemble de la syntaxe française. Dans sa Grammaire de la langue française du XVII^e siècle, au paragraphe traitant de l'infinitif objet, Gougenheim écrit en effet que "de (...) commence à se répandre"¹⁸.

Nous en arrivons ainsi à une explication qui, croyons-nous, s'impose par son caractère systématique et général. Ceci ne signifie pourtant pas que nous devons abandonner les éléments positifs de la reconstruction rivale. La synthèse que nous voudrions défendre ici s'articule de la manière suivante. Prenons comme point de départ l'alternance entre ne faire que et ne faire que de aux XVII^e et XVIII^e siècles. A ce moment, la périphrase venir de + infinitif est déjà grammaticalisée, ce qui signifie que de, contrairement à ce que semblent penser Ménage et Vaugelas, n'y exprime plus l'origine (cf. notre introduction). Les conditions sont donc réunies pour que se déclenche un mécanisme d'analogie qui produise non seulement la construction régulière ne venir que de + infinitif, mais aussi l'exceptionnelle tournure ne venir que + infinitif.

8.2.2. Restrictions sur le verbe principal

Selon Sten (Temps du verbe, p. 243), ne faire que (de) au sens de venir de "ne se combine pas avec toutes sortes d'infinitifs; il s'agit presque toujours de mots comme entrer, sortir, arriver, commencer". Cette remarque se voit confirmée, dans le principe, par un examen même superficiel du corpus. En effet, si l'on néglige provisoirement deux attestations isolées (apprendre, se placer), les verbes principaux utilisés après ne faire que (de) appartiennent à une classe restreinte et aisément structurable en termes sémantiques :

arriver, (r)entrer,
(re)venir

déloger, partir, quitter,
sortir

éclore, naître
paraître,
poindre, se (r)éveiller

expirer, mourir

commencer
se mettre à, se mettre
en train
se mettre à table

achever

se lever de table
relever de, se remettre de

On remarquera, en outre, une série de concurrences intéressantes:

commencer à relever de maladie(Monluc), relever de maladie (Fléchier), sortir de maladie/d'une fièvre (Monluc), se remettre des maux et désolations (ex. de 1614, cité par Gougenheim, Etude, p. 130), sortir d'une maladie (Molière, cité par Gougenheim, ibid.)

commencer à sortir (le jour, Monluc), commencer à poindre (l'aube du jour, id.), paraître à l'horizon (le soleil, Chateaubriand), commencer à poindre (les feuilles, Delacroix) poindre (la verdure, Rousseau)

se (r)éveiller, sortir du lit (Monluc)

sortir de page (Talleyrand), sortir du collège (id.), sortir de l'escolle (Loyal serviteur, cité par Gougenheim, Etude, p. 129), sortir du couvent (une jeune demoiselle, Daudet, cité par Sandfeld, [redacted] p. 143)

naître, commencer de vivre (Dumarsais)

Nous ajouterons encore une paire d'exemples où
ne ... que entoure commencer :

Il s'en alla chez luy et entra dans sa chambre que le jour ne commençoit qu'à paraître

(Mme de la Fayette, dans Romanciers [redacted], p. 1174)

Si le genre était assez répandu en Italie, singulièrement dans la république marchande de Venise, il ne commençait à l'époque que de pénétrer dans les Pays-Bas, où il se répandit rapidement

(B. Claessens, dans Peinture vivante, 6/12)

A notre sens, deux facteurs s'entrecroisent pour donner naissance à cette construction relativement exceptionnelle¹⁹. Tout d'abord, la simple signification des verbes paraître et pénétrer, puisque l'un appartient à la classe qui vient d'être délimitée et l'autre s'y intégrerait sans problème aux côtés de (r)entrer. Ensuite, et surtout, le statut particulier dont commencer se voit investi en vertu de mécanismes sur lesquels nous aurons bientôt l'occasion de revenir.

Il est également révélateur que nous retrouvions des restrictions systématiques et apparentées après ne venir que (de). En effet, hormis mener et recevoir, les infinitifs se répartissent cette fois-ci en deux catégories. Au premier groupe appartiennent quatre formes périphrastiques du passif: estre faite (2 ex.), estre (frais)tué, estre achevée, être frappée ; au second, cinq verbes utilisables avec ne faire que (de) : achever, arriver (2 ex.), mourir, partir (2 ex.), sortir (2 ex. si l'on compte l'extrait de Ménage). Dans un cas, les deux caractéristiques sont cumulées :

sa maison, qui ne venoit que d'estre achevée
(Mme de la Fayette)

et l'exemple reproduit presque mot à mot le passage correspondant de notre corpus :

le bâtiment ne faisait que d'être achevé
(Racine)

Cette observation confirme évidemment l'hypothèse selon laquelle ne venir que (de) provient, par l'entremise d'un mécanisme analogique, de ne faire que (de). Sur un plan plus général, nous pouvons conclure que l'équivalence entre ne faire que (de) et venir de est liée aux propriétés sémantiques du verbe principal. Ainsi la phrase Pierre ne fait que de dormir, due à l'invention de Tobler, n'a sans doute jamais reçu l'interprétation qui nous intéresse ici.

8.3. L'EXPLICATION

Pour clarifier la marche de l'exposé, nous distinguerons d'abord deux hypothèses apparemment rivales, dont la synthèse constituera l'essence même de notre explication.

8.3.1. Première hypothèse

Tobler ([REDACTED] III, p. 92-93) et Gougenheim (Etude, p. 130) ont déjà remarqué qu'avec commencer ou se mettre à on distingue difficilement l'acception "temporelle" et l'acception restrictive de ne faire que (de). Si nous négligeons pour l'instant le fait que ne faire que (de) commencer ne semble contenir aucun morphème d'accompli, cette convergence s'explique aisément par le mécanisme dégagé au paragraphe 3.3. Il existe des exemples où l'équivalence avec venir de disparaît presque²⁰ :

Je tâchais de me mettre tout à fait dans l'état d'un homme qui commence à vivre. Je me disais qu'en effet nous ne faisons jamais que commencer, et qu'il n'y a point d'autre liaison dans notre existence qu'une succession de moments présents, dont le premier est toujours celui qui est en acte.

(Rousseau, cité par Starobinski, La transparence et l'obstacle, p. 155)

mais la situation inverse, c'est-à-dire l'exclusion du sens restrictif, ne se présente jamais. L'on trouve un phénomène

analogue lorsque le verbe principal est débuter :

les multiplications logiques productrices de la correspondance qualitative ne font que débiter au cours du second stade.

(Piaget et Szeminska, La genèse du nombre chez l'enfant, p. 111)

En fait, l'explication vaut pour de nombreuses autres attestations de notre corpus. Prenons, par exemple, le cas de arriver, (r)entrer, (re)venir. Quiconque arrive à un endroit quelconque y vient pour accomplir certains actes chronologiquement postérieurs dont la réalisation est précisément niée par le tour restrictif ne faire que (de); témoins ces deux exemples :

Je ne fais que d'arriver, reprit Lucette, je suis bien mal montée pour vous offrir des rafraîchissements
(Colette)

Nous appellions à la cour un jeune gentilhomme qui ne faisait que venir, jeune espée.
(Brantôme)

Le mécanisme s'étend aussi aux emplois figurés :

La philosophie moderne ne fait que d'entrer aujourd'hui dans cette carrière nouvelle.

On peut rendre compte, ainsi, de toutes les attestations dans lesquelles figurent les verbes éclore, naître, paraître, poindre, se (r)éveiller, en y ajoutant encore les cas où il est fait allusion au terme initial d'un processus plus ou moins déterminé : se mettre à table, sortir de page, sortir du collège/ de l'escolle/ du couvent²¹.

Nous avancerons, à l'appui de cette interprétation, quatre arguments spécifiques. Le premier se fonde sur une série d'alternances ou de variantes particulièrement significatives :

dresser/commencer à dresser (Monluc)

sortir/commencer à sortir (Monluc)

poindre/commencer à poindre (Monluc, Delacroix)

relever de maladie/commencer à relever de maladie (Monluc)

Il semble, en effet, que commencer tende à fonctionner comme une marque d'inchoatif dont la présence favorise l'usage de ne faire que (de). Cette propriété explique également la construction ne commencer que de/à que nous avons commentée auparavant :

le jour ne commençoit qu'à paraître
(Mme de La Fayette)

il ne commençait à l'époque que de pénétrer dans les
Pays-Bas.

(B. Claessens)

Les auteurs auraient parfaitement pu avoir recours à ne faisait que (de) paraître/pénétrer ou même à ne faisait que (de) commencer à/de paraître/pénétrer²² ; ils ont cependant préféré une tournure d'origine analogique qui s'obtient par substitution de la marque d'inchoatif commencer au verbe "suppléant" :

commencer à/de paraître	} >	ne commencer que de/ à paraître
ne faire que (de) paraître		
ne faire que (de) commencer		
<u>à/de paraître</u>		

Le second argument tire parti de l'emploi fréquent des adverbes encore(s), presque/quasi et guère(s) dans notre corpus²³ :

Je ne fais encore qu'y arriver
(Racine)

ne faisant encores que (commencer à) dresser sa compagnie
(Monluc)

M. de Clèves ne fait encore que d'expirer
(Mme de La Fayette)

L'art de voler ne fait encore que de naître
(Fontenelle)

Je ne faisais presque que d'arriver
(Marivaux)

Ils ne font quasi que se lever de table
(Larivey)

qui ne faisoit gueres que d'entrer
(Marguerite de Navarre)

Les sciences ne faisaient guère que de naître
(H. Martin)

Il eut nouvelles que Icetes ne faisoit gueres
qu'arriver à l'heure devant Adrane
(Amyot, cité par Gougenheim, Etude, p. 130)

En vertu de ce que nous avons vu au chapitre 3, Je ne fais encore qu'y arriver induit, sous l'action de la loi d'exhaustivité, le sous-entendu :

Il n'existe aucun moment [redacted] postérieur où je ne ferai qu'arriver.

qui équivaut à :

A tout moment [redacted] postérieur, je ferai quelque chose de plus qu'arriver.

Remarquons déjà, par parenthèse, que cette analyse s'applique difficilement à l'exemple de Mme de La Fayette.

Nous aboutissons à une conclusion fort similaire si nous nous interrogeons sur l'emploi de presque/quasi. En accord avec notre analyse du chapitre 2, nous dirons que Je ne faisais presque que (d')arriver présuppose Je ne faisais pas que (d')arriver, c'est-à-dire, littéralement, Je faisais plus que (d') arriver. Cette fois-ci, la réalisation de l'un

des actes chronologiquement postérieurs est présumée, et non plus seulement sous-entendue. En outre, elle apparaît comme un événement accompli, alors qu'avec encore elle se situait dans la zone du futur et de la probabilité.

Reste enfin le problème délicat de guère. En français actuel, cet adverbe fonctionne surtout en tant que variante libre de (pas) beaucoup ou (pas) très²⁴ :

Pierre ne parle { guère
pas beaucoup }.

Pierre n'est { guère
pas très } gentil.

Pierre parle peu ou { guère
pas beaucoup }.

Mais cela n'a plus { guère
beaucoup } à voir avec la littérature.

(E. Henriot, cité par Grevisse, [redacted] p. 820)

Pierre ne semble plus { guère
très } convaincu.

Mais il sert aussi à renforcer ne ... que :

il n'y a guère que M. Hugo et ses amis qui sachent les vers de M. Hugo.

(Barbey d'Aurevilly, cité par Damourette et Pichon, [redacted] VI, p. 743)

il avançait par soubresauts (...) enfonçant dans la mousse (...) et ne déplaçant guère que des feuilles

(R. Bazin, cité par Gaatone, Systeme, p. 210)

Mais ces analyses ne se feront guère qu'à l'aide de machines électroniques

(Delavenay, cité par Cristea, [redacted] p. 131)

C'est l'usage que nous rencontrons à trois reprises dans notre corpus. Il s'avère alors impossible de substituer

(pas) beaucoup ou (pas) très à guère, mais la valeur sémantique de l'adverbe permet de comprendre l'existence même de la tournure. En effet, la théorie des échelles (cf. chapitres 1 et 2), augmentée de la notion pragmatique de litote, prédit que pas beaucoup/très, et donc guère, en arrive à équivaloir à peu²⁵. L'adjonction de guère établit donc, dans nos exemples, que ne ... que doit recevoir l'interprétation ordonnée où l'élément focalisé se situe, comme peu, dans la partie inférieure d'une échelle déterminée par le contexte. Ainsi Barbey d'Aurevilly met en contraste Hugo, ses amis et, d'autre part, la majorité ou l'ensemble des lecteurs de poésie. Au sein de nos attestations, entrer, naître ou arriver s'opposent, en vertu de ce mécanisme, à une série d'événements postérieurs non spécifiés²⁶.

Le troisième des arguments auxquels nous faisons allusion précédemment peut être développé à propos des attestations suivantes :

l'amiral de Brézé ne faisait que d'arriver (...) quand le Cardinal (...) luy dit (...)

(Talleyrand)

Vollichon ne faisait que commencer la déclamation contre les mœurs de la jeunesse, quand sa femme lui dit en l'interrompant (...)

(Furetière)

Le soleil ne faisait que de paraître à l'horizon lorsque le frère d'Amélie ouvrit les yeux.

(Chateaubriand)

ils ne faisaient que de se placer, quand une sorte de calèche déboucha

(E. Bourges)

L'on constate immédiatement que ne faire que (de) connaît ici une utilisation analogue à celle de à peine ou des conjonctions "restrictives" étudiées au chapitre 2. Ce

phénomène, qui est entièrement conforme à nos hypothèses, explique l'emploi exceptionnel de se placer dans le passage d'E. Bourges. En outre, il existe deux exemples du même type où faire figure au passé simple :

Je ne fis que descendre de cheval, et tout incontinent arrivèrent les sieurs de La Lande, de Nort, ses enfants et plusieurs autres, et me dirent que toute la vislle estoit en effroi.

(Monluc, Commentaires, p. 739)

l'ayant fait entrer dans une chambre, l'on luy conseilla de se coucher, et l'on ne fit que découvrir un lict, et il se jetta entre deux draps.

(Sorel, dans Romanciers [redacted], p. 521)

Dans ce cas, l'usage du passé simple démontre que l'équivalence avec venir de disparaît complètement, au profit d'une véritable variation libre entre ne faire que (de) et à peine (cf. chapitre 10). Ce phénomène, notons-le, apparaît dès le Moyen Age, au sein d'un passage au "présent historique" :

Li prestre son chemin etorne
Ne fait que monter, si s'entorne
Vers le marchié sor la jument

(Barbazan et Méon)

La particule si fonctionne ici comme la conjonction et dans le texte de Sorel (cf. Blass, p. 17).

Pour conclure cette argumentation, nous observerons qu'outre commencer, les verbes qui font allusion au terme initial s'un processus quelconque peuvent tous être renforcés d'une expression restrictive :

Il arrive tout juste.

(Pohl, [redacted] p. 66)

Le jour se lève à peine ... j'espère que je trouverai
quelqu'un debout à cette heure ...

(Spirou)

la grande industrie, qui naît à peine.

(Bory, Eugène Süe, p. 179)

L'aube paraissait à peine ; tout était encore baigné du sombre de la nuit.

(Hugo, cité par Robert, [redacted] I, p. 323)

Les jeunes régens, qui sortent à peine de leur philosophie ou de leur théologie, expliquent incomparablement mieux Virgile avec le secours des Variorum ou du P. de la Rue, que les anciens maîtres ne l'expliquoient, après avoir régenté plusieurs années.

(Dumarsais, Oeuvres, I, p. 89-90)

L'aube perce tout juste, mais déjà le baluchon de la literie est jeté près de la lourde

(A. Sarrazin, Cavale, p. 295)

Flossie tira doucement la porte et alla frapper au 15.

- Qui est là ? dit la voix rauque de Zou.

- C'est Flossie.

Zou vint ouvrir, elle était en petite culotte.

- Entre vite.

(...)

- Tu te lèves seulement ? demanda-t-elle [Flossie]

- Je me suis couchée à six heures, dit Zou.

(Sartre, Sursis, p. 234)

8.3.2. Seconde hypothèse

Malgré sa cohérence et sa valeur empirique, l'explication que nous venons de présenter possède l'inconvénient majeur que plusieurs verbes, dont certains sont fréquemment attestés dans notre corpus, restent tout à fait négligés :

apprendre, déloger, partir, quitter, sortir (sauf sortir de page/du collègue/de l'escolle), expirer, mourir, achever, se lever de table, relever de, se remettre de

Or, il y a une hypothèse rivale qui rend précisément compte de la majorité de ces emplois. Nous avons vu, au chapitre

précédent, que le latin (ad)venio pouvait acquérir, notamment en compagnie d'un morphème restrictif, une valeur d'accompli. La même propriété caractérise, en français, apprendre, arriver, (r)entrer, (re)venir, partir, quitter, sortir, achever, sans oublier expirer, mourir et d'autres verbes de notre corpus peut-être. Le premier trait qui unisse ces différents mots est leur emploi, au présent, avec l'adverbe à l'instant, pris au sens de il y a un instant²⁷:

J'apprends à l'instant la mort de X.

J'arrive à l'instant.

(Delperrie de Bayac, Histoire de la milice, p. 558)

Nous rentrons à l'instant.

(F. Sagan, citée par Klum, [redacted] p. 157)

Pierre { part } à l'instant.
{ revient }

Oui, le médecin sort à l'instant, il vient de m'enlever mon plâtre.

(Hergé, Bijoux, p. 54)

Je la quitte à l'instant.

(M. Aymé, cité par Klum, [redacted] p. 79)

Pierre achève à l'instant son discours.

Il { expire } à l'instant.
{ ? meurt }

Corollairement, les verbes de cette série manifestent un comportement ambigu par rapport au test de perfectivité dû à Garey (p. 109, cf. chapitre 5) :

Si Pierre { arrivait } (alors) chez lui, Pierre est { arrivé }
{ rentrait } { rentré }
chez lui.

Si Pierre { revenait } (alors) du bistrot, Pierre est { revenu }
{ partait } { parti }
{ sortait } { sorti }
du bistrot.

Si Pierre quittait (alors) le bistrot, Pierre a quitté le bistrot.

Si Pierre achevait (alors) son discours, Pierre a achevé son discours.

S'il { expirait } (alors), il { a expiré }
 { mourait } { est mort }

En effet, l'inférence se révélera incorrecte ou correcte suivant que arriver, rentrer, etc. désigne le passage d'un état à l'autre ou le résultat de l'accomplissement de ce passage²⁸.

Plusieurs auteurs, de L. Clédat à R. Martin²⁹, se sont déjà penchés sur le problème, et ont noté que le présent ou l'imparfait qui apparaissent dans les exemples précédemment reproduits n'équivalent pas à un passé composé ou à un plus-que-parfait. Tout en reconnaissant le bien-fondé de cette remarque, nous maintiendrons que les deux temps possèdent alors une valeur d'accompli. Considérons, pour mettre les choses au point, une seule attestation :

Et ainsi, j'ai eu l'honneur de me trouver un jour en face de madame votre mère qui m'a appris que vous étiez au Canada ...

- C'est exact ! J'en arrive ...

- Ah! ... vraiment ... Et quand, monsieur Elïphas, êtes-vous arrivé du Canada ?

(G.Leroux, Fauteuil hanté, p. 127)

Le passé composé êtes arrivé, auquel nous pourrions, à la rigueur, substituer arrivâtes, véhicule ici une information temporelle incompatible avec le présent arrive. En outre, si Je suis arrivé du Canada serait concevable, au sein du contexte considéré, avec la valeur d'accompli, l'évolution sémantique décrite au chapitre 5 annulerait cependant "l'im-médiateté" qu'indique J'en arrive. Une expression restrictive

accompagnant arriver ou un verbe de la même catégorie souligne donc la signification du présent ou de l'imparfait dans cet emploi précis :

J'apprends seulement la mort de X.

- Alors, cher Monsieur, vous venez d'arriver à la Foire de Marseille ?

- Oui, j'arrive à peine.

(Radio)

Adrien était un "jaune". Cette idée venait seulement au jeune homme

(Aragon, Beaux Quartiers, p. 237)

les premiers arrivaient près de la fosse que les derniers quittaient à peine la maison des Barattes, pourtant éloignée de plus de trois quarts d'heure de marche.

(Bory, Eugène Süe, p. 409)

Elle sort d'ici seulement.

(Exemple oral)

Nous rencontrons aussi des adverbes de coïncidence³⁰ :

On se levait justement.

(exemple oral)

Vous partiez justement ?

(exemple oral)

Nous sortons justement de l'hostau, Zizi et moi

(A. Sarrazin, Cavale, p. 12-13)

l'ambassade d'URSS - dont sortaient justement Louis Aragon, Elsa Triolet et sa soeur Lily Brik, quand ils sonnèrent à la porte de la "roulotte" pour répondre à l'invitation pressante que je leur avais faite le matin même (...)

Et puisque Aragon en sortait justement, je lui demanderais d'y retourner et d'être à son tour ambassadeur.

(Signoret, La nostalgie, p. 152)

La concurrence avec venir de + infinitif, que nous relevons dans l'exemple radiophonique précédemment cité, s'instaure même en l'absence de toute marque de restriction ou de coïncidence :

Je viens de rentrer ... Je rentre ... Il y a cinq minutes.
(Exemple oral)

En outre, nous trouvons des parallèles espagnols :

Por un barrial que da miedo
y una helada de mi flor,
a pie vengo a visitarlo,
aparcerero Sálvador,
y apenas llego ...
(Ascasubi, Aniceto el Gallo³¹)

Te habla mi papá, él desde qué horas llegó y tú apenas vienes.
(Lewis, Hijos de Sánchez, p. 446)

Comme nous l'a signalé M. Wilmet, certains parlars français connaissent une extension remarquable de l'emploi :

- Ca fait du temps qu'on ne t'avait pas vu.
- Je sors de prison hier soir.

(M. Aymé, Table-aux-Crevés, p. 36)

Monsieur le curé, dit-il, j'arrive de prison ce matin
(id., ibid., p. 71)

Nous verrons, au chapitre suivant, que le même mécanisme opère avec venir de + infinitif en français standard.

Les diverses observations que nous avons effectuées nous incitent donc à expliquer l'équivalence entre Je ne fais que (d') arriver et Je viens d'arriver par l'intermédiaire de J'arrive seulement (maintenant). Cette hypothèse était déjà clairement formulée par Clédat ([redacted] p. 24-25). Après avoir noté que dans Il arrive seulement "l'adverbe s'applique (...) à l'idée du présent marquée par le sens du verbe : il arrive seulement, c'est-à-dire seulement maintenant", Clédat ajoute en effet : "Si l'on dit que

"le spectacle ne fait que commencer", c'est comme si l'on disait : "le spectacle commence seulement" (...) L'idée adverbiale exprimée par l'adverbe ou par la locution s'applique, en le précisant, au moment présent marqué par le tens du verbe : maintenant même".

Par voie de conséquence, nous pouvons apercevoir les raisons pour lesquelles le français a eu recours à venir de, ou à des périphrases rivales³² telles que sortir de :

Des leçons, nous sortons d'an prendre

(Th. Barrière, cité par Plattner, [redacted]
I, p. 179)

Le second (...) se bornerait à faire l'essai de ses divers mentons sur les coins de son faux col en relevant les sourcils comme un homme qui sort de trop dormir.

(J.R. Bloch, cité par Damourette et Pichon, [redacted]
[redacted] III, p. 600)

partir de (Nord-Ouest et Canada) ou même arriver de :

un homme qui arrivait de faire six mois

(M. Aymé, Table-aux-Crevés, p. 43³³)

L'un des facteurs qui interviennent ici n'est autre que le sens étymologique de la préposition de. Anderson et Givón ont montré que les langues tendent à abstraire la relation locale d'éloignement pour se donner une forme d'accompli : si je (re)viens (sors, pars, arrive) de boire, cela entraîne automatiquement que j'ai bu³⁴. Venir de et arriver de se distinguent cependant de sortir de ou partir de par leurs propriétés déictiques, et ce fait a sans doute favorisé le succès de la première tournure. En effet, l'orientation locale vers le point où se trouve le locuteur s'est facilement muée en une orientation temporelle vers le moment de la parole.

Néanmoins, pour que ces deux processus d'abstraction se déclenchent, il fallait que les verbes venir, sortir, partir ou arriver puissent exprimer, au présent et à l'imparfait, l'une ou l'autre nuance d'accompli. Car il apparaît, en

particulier, que sans cette valeur, venir de et arriver de n'indiquent plus nécessairement l'orientation vers l'ici ou le maintenant du locuteur³⁵. Sur ce point, l'enquête historique confirme pleinement nos conjectures. Marc Wilmet (Systeme, p. 108-113, 123-124) a définitivement établi que dès le XVe siècle, venir de acquérait très souvent la signification d'accompli qui nous intéresse:

Il en vient tout venant
n'a pas la moitié d'un quart d'heure
(Pathelin, cité p. 123)

Phénomène révélateur, le présent s'utilise en concurrence fréquente avec le passé composé :

Sire, sachiez, ce n'est pas fable,
Je viens d'oustre la mer salée.
Tous mez parens et ma contrée
Ay lessié pour la Dieu amour ;
Sy m'en suis venu sanz demour.
(Pièce de théâtre, citée p. 108)

- Dieu vous gart, sire magister,
Sainte Marie dont venés-vous ?
(...)
- Je suis venu pour rebouter
Ceulx qui vous font tant de courroux
(Farce, citée p. 109)

Je viens des Indes les majours
J'en suis venu n'a pas trois jours
(Sottie, citée p. 282)

Comme le montre le troisième exemple reproduit, l'interrogation constitue un indice presque sûr de l'emploi considéré, puisque l'on ne peut, en toute rigueur, demander à quelqu'un d'où il vient que lorsque il est déjà venu³⁶. Ceci nous permet d'invoquer à l'appui de notre analyse toutes les attestations citées dans notre introduction où un groupe de+ infinitif répond à

une question en d'où/dont ? La même conclusion vaut d'ailleurs, de manière générale, pour la plupart des passages au sein desquels venir de + infinitif conserve son acception littérale. En voici une illustration particulièrement claire :

Quant vient que le pouvre homme est venu, qui vient de pourvoier vitaille, et a l'aventure a fait grant meschief du sien, dont il est en grant soussy, il arrive a l'aventure une heure ou deux de nuit, pour ce qu'il vient de loing
(XV joies de mariage, p. 20-21)

L'alternance est venu/vient de pourvoier/vient de loin confirme l'idée de Wilmet (p.110), selon laquelle le présent est préféré au passé composé lorsque l'on met l'accent sur le point de départ. L'insistance sur l'action d'origine, que nous rencontrons ici dans vient de pourvoier, constituait évidemment un facteur favorable pour la grammaticalisation de la périphrase.

Les liens que nous avons découverts entre l'évolution de venir de, sortir de, partir de, arriver de et l'histoire de ne faire que (de) se trouvent, pour ainsi dire, matérialisés dans les deux attestations suivantes³⁷ :

Elle [l'heure] vient de sonner. Elle ne fait que venir de sonner. Elle ne fait que de sonner. Elle sonne tout à ceste heure.

(Mathurien Cordier, 1539, cité par Gougenheim, Etude, p. 124)

Nous ne faisons que partir de boire

(Bonaventure Des Périers, cité par Gougenheim, ibid. p. 128)

Du même coup, la naissance de ne venir que (de) s'explique par le mécanisme de substitution qui a également produit ne commencer que de/à :

venir de sonner	} >	ne venir que (de)
ne faire que (de) sonner		
ne faire que (de) venir de sonner		

Cette hypothèse nous permet d'interpréter de manière satisfaisante les limitations qui pèsent sur l'infinifitif utilisé après ne venir que (de). Nous attribuerons une valeur d'accompli aux formes périphrastiçues du passif (estre faite, estre achevée, être frappée), en soulignant que "l'immédiateté" est exprimée dans un cas (estre frais tué, cf. chapitre 12). Pour ce qui concerne achever, arriver, mourir, partir, sortir, nous nous bornerons à renvoyer le lecteur à ce qui précède. Tout au plus faut-il noter ici que recevoir s'intègre parfaitement à ce second groupe :

Je reçois à l'instant une lettre de Pierre.

Si Pierre recevait (alors) une lettre, il a reçu une lettre.

Il y a malheureusement une objection majeure à l'encontre de l'analyse développée dans le présent paragraphe. Si nous dérivons J'arrive seulement de J'arrive seulement maintenant à l'aide de la règle bien motivée qui efface maintenant, nous ne pouvons en revanche passer par la même opération de Je n'arrive que maintenant à Je ne fais que (d') arriver. En effet, que n'a pu, à aucun stade du français, être séparé de l'élément sur lequel il porte (cf. chapitre 1). Les exceptions à ce principe restent extrêmement rares :

Celui eut bien plus grand tort, que je sçay, grant seigneur, qui, dépité de quelque tour que luy avoit fait sa maistresse, alla jouer et perdre son pourtrait aux dez contre un de ses soldats (...). Mais ce seigneur en rabilla le fait, disant que, de sa couche [= de son enjeu] , il avoit réservé le parchemin du dedans, et n'avoit que couché la boete qui l'enserroit, qui estoit d'or et enrichie de pierreries.

(Brantôme, Dames galantes, p. 313-314)

Ainsi quand Jesus-Christ dit : Celui qui fera la volonté de mon Pere qui est dans le ciel, entrera dans le royaume des cieux, le sujet de cette proposition contient deux propositions, puisqu'il comprend deux verbes ; mais comme ils sont joints par des qui, ils ne font que partie du sujet

(Arnauld et Nicole, Logique, p. 119, cf. Lancelot et Arnauld, Grammaire, p. 69)

D'autre part, plusieurs exemples de notre corpus contiennent un datant sans que celui-ci constitue le foyer de ne ... que :
 son héros, dont elle ne faisait alors que d'apprendre la mort

(Talleyrand)

on ne fera alors que commencer à ouvrir les yeux

(Fontenelle)

La philosophie moderne ne fait que d'entrer aujourd'hui dans cette carrière nouvelle.

Un prince qui pour lors ne faisait que de naître

(Corneille)

Je ne fais que d'en partir tout maintenant

(Sorel)

Je ne faisais lors que sortir d'une fièvre

(Monluc)

Enfin, les phrases déjà commentées où apparaît encore reçoivent, par l'isomorphisme des échelles, une description sémantique dans laquelle cet adverbe porte sur un datant qui ne saurait être modifié par ne ... que (cf. chapitre 3).

8.3.3. Synthèse

Nous venons de confronter deux hypothèses, dont nous avons essayé de dégager tous les points forts et les désavantages. A notre sens, la solution réside en une synthèse que nous allons maintenant décrire à grands traits.

Dans un premier temps, c'est-à-dire des origines jusqu'au XIV^e siècle inclus, ne faire que existe seul, avec une acception restrictive qui suffit à expliquer l'attestation empruntée à Barbazan et Méon :

Ne fait que monter, si s'entorne

A ce stade, il est vraisemblablement possible de modifier à l'aide de notre tournure les verbes, ou expressions verbales,

qui désignent le terme initial d'un processus.

A partir des XVe et XVIe siècles, deux nouvelles données enrichissent le problème : l'apparition de la périphrase venir de et, un peu plus tard, le recours à de pour introduire l'infinitif complément de ne faire que. Comme le prouve la naissance de ne venir que (de), les constructions vont être placées dans un rapport analogique qui se trouve à la base de la règle normative enseignée jusqu'à nos jours. Parallèlement, ne faire que (de) connaît une extension d'emploi remarquable et en arrive à s'utiliser, au sens de venir de, avec les verbes de la série apprendre, partir, quitter, sortir, achever, expirer, mourir. A la source de ce changement sémantique, nous relevons d'abord l'équivalence, signalée au chapitre 3, entre :

Le feu ne commence à s'allumer que maintenant.

et

Le feu ne fait que commencer à s'allumer (maintenant).

Ensuite, la dualité de arriver, (r)entrer, (re)venir, qui possèdent régulièrement une valeur d'accompli "immédiat" tout en se rapprochant, pour des raisons pragmatiques, de commencer, éclore, naître, etc. Il en est résulté que Je ne fais que (de) commencer s'est vu attribuer une signification d'accompli sans qu'aucun élément morphologique ou lexical n'y exprime cette valeur.

La périphrase ne faire que de est entrée, dès le XVIIIe siècle, dans une phase de déclin freinée par la tradition grammaticale. Quant à la tournure restrictive ne faire que (de), elle continue à acquérir une acception "temporelle" lorsque celle-ci s'explique par le principe énoncé au paragraphe 3.3. Le français moderne rejoint ainsi, par delà le français classique, la langue antérieure aux XVe et XVIe siècles.

D'un point de vue plus général, il apparaît que ne faire que (de) a connu, de l'ancien français au XVIIIe siècle, une évolution exactement inverse de celle qui a affecté le néerlandais pas (cf. chapitre 7).

8.4. LES DONNEES COMPARATIVES

L'hypothèse que nous venons de présenter se confirme encore si nous passons au niveau de la Romania.

8.4.1. L'occitan nous offre un tableau assez similaire à celui du français. Nous y trouvons (ne) faire que de, puisque Mistral (I, p. 1091) cite, parmi ses exemples, fai que de sourti, fai que de toussi "Il ne fait que sortir/tousser".³⁸ En outre, les dialectes limousin et auvergnat connaissent un emploi extrêmement curieux des adverbess ma(s) et que. Conformément aux tendances diachroniques énumérées au chapitre 1, ces termes ont subi, en occitan comme en français, deux évolutions divergentes³⁹. D'une part, ils ont acquis le statut de mots restrictifs :

Parlavan mas francés "Ils (ne) parlaient que français"
(Bec, Manuel pratique, p. 164)

d'autre part, ils ont formé, en tant que signes d'exception, un groupe compact avec le pivot res/rien :

Res mas se "Rien que lui"
Vegueron res mas un òme qu'arribava
"Ils (ne) virent rien qu'un homme qui arrivait"
(Bec, ibid., p. 164)

En français, rien commence dès le XVII^e siècle à renforcer que dans des environnements où un véritable pivot se révélerait superflu⁴⁰ :

Et rien que Paris ne luy sonnoit à la bouche
(Brantôme, Dames galantes, p. 279)

ny lui [le prince de Navarre] ny les galères ne nous amenèrent un seul homme de renfort, et rien que sa maison et quelques gentilshommes volontaires.

(Monluc, Commentaires, p. 59)

- Mais ne veut-il que trois stances ?

- Non, rien que trois.

(Talleyrand, Historiettes, II, p. 688⁴¹)

Naturellement je ne faisais rien que m'ennuyer

(Mirbeau, cité par Togeby, Fransk grammatik, p. 609)

A partir du XVIIIe siècle, rien que apparaît sans ne, et devient, à l'instar de res mas, un adverbe de restriction⁴² :

Voilà que je me laisse ordonner, rien que cela.

(Diderot, cité par Moignet, Signes [redacted], p. 165)

si seulement on ne mourait pas rien qu'une fois

(Gide, ibid., p. 180)

J'avais des bananes très mûres. Je les avais pourtant achetées rien qu'hier.

(Exemple oral)

Ainsi que l'a remarqué Dauzat⁴³, (res) ma(s) et (rien) que sont entrés dans un rapport analogique en Limousin et en Auvergne. Fait notable, ce phénomène s'est précisément produit à l'intérieur des constructions qui nous intéressent ici. A côté de :

Arribas ma ? "Vous arrivez seulement" ?"

Lou jour coumençavo ma de pounge

"Le jour commençait seulement de poindre"

Fai rên ma tuna "Il ne fait rien que boire"

(Mistral, [redacted] II, p. 247)

'ribe mas "J'arrive seulement"

(Bec, Manuel pratique, p. 164)

nous relevons :

Un ne coumença ma "On commence seulement"

Un ne daibro ma "On ouvre à peine"

(Mistral, II, p. 247)

Ne fau mas d'arribar } "Je ne fais qu'arriver"
 N'arribe mas (Bec, ibid., p. 164)

et :

J'arrive que "J'arrive seulement"

Il se lève rien que ? "Il se lève seulement?" ⁴⁴

(exemple oral, sujet originaire de Vichy, Damourette et Pichon, XXXXXXXXXXXX VI, p. 214)

D'après une communication personnelle de G. Antoine à Moignet, "le tour j'arrive que "j'arrive tout juste, à l'instant" est extrêmement courant à Clermont-Ferrand et dans sa région".

D'autres parlars populaires ou régionaux connaissent également un (rien) que tonique ⁴⁵ :

Attendez que "Attendez seulement"

(Damourette et Pichon, VI, p. 214)

Je l'ai vue que "Je l'ai seulement vue"

(Moignet, p. 178)

Je suis Capucet et rien que.

(M. Aymé, Table-aux-Crevés, p. 116)

Nous pouvons comparer les exemples auvergnats où (rien) que possède une valeur "temporelle" à deux attestations wallones (malmédien oriental) citées par L. Remacle (II, p. 269) :

i n'sone co ré-k "il ne fait encore que sonner, il sonne seulement"

- kine eûre è-z-i ? "Quelle heure est-il ?"

- dîh eûres "Dix heures"

- co ré-k! "Seulement!"

Le ré-k tonique est augmenté de l'adverbe co "encore" en vertu de l'isomorphisme des échelles (cf. plus haut) : "encore maintenant il est seulement dix heures."

8.4.2. Dans les autres langues romanes, dont l'espagnol constituera ici l'échantillon, la situation s'avère toute différente. Les tournures parallèles à ne faire que (de) ne renferment jamais de préposition⁴⁶ :

En su imaginación, desde el instante en que oyó que se abría la puerta del piso, todo había terminado, cuando en realidad no hacía más que empezar.

(Simenon, La anciana, p. 31)

La música es el arte más joven. No hacemos sino comenzar.

(Manuel de Falla, cité dans ABC, quotidien de Madrid)

En outre, nous n'obtenons l'équivalence avec acabar de que dans le cas où hacer est conjugué à une forme d'accompli :

Aún no habéis hecho más que empezar.

(Sastre, Obras, p. 247)

La batalla por Quang Tri no ha hecho más que empezar.

(La Vanguardia Española)

Remarquons, à ce propos, que l'Académie, dans son dictionnaire de 1726, définit l'expression ahora ahora de la manière suivante : "Expresión para significar el tiempo (...) sumamente cercano ; como : ahora ahora empezó el sermón, que es el mismo que decir : no ha hecho más que empezar" (cf. Diccionario histórico, p. 1186).

Au sein du passage suivant, no hacer más que acabar de descubrir s'oppose à conquistado et vencido :

Daba por logrado lo que no estaba emprendido, y como conquistado y vencido lo que no hacía más que acabar de descubrir.

(Quintana, cité par Cuervo, Diccionario, I, p. 89)

tandis que les dialectes hispanoaméricains peuvent recourir à no más (cf. chapitre 1) :

Porque las ratas empezaron a meterse por las cañerías, burlando la tranca que Edelmira había acabado no más de poner en la puerta.

(R. Izaguirre, dans Narrativa venezolana, p. 155)

Le plus souvent, l'espagnol emploie apenas pour déterminer les prédicats qui font allusion au stade initial d'un processus :

¡Jesús ! si amanecía apenas.

¿A qué privarme del sueño
a tales horas ?

(G. Gómez de Avellaneda, dans Ripoll et Valdespino, Teatro [redacted], II, p. 233)

Apenas quería aclarar el día nublado.

(Güiraldes, Segundo Sombra, p. 91)

Platón, cuando apenas salía de la infancia

(Tovar, Un libro sobre Platón, p. 27)

Enfin, il faut signaler que no hacer más que remplit parfois une fonction "conjonctionnelle"⁴⁷ :

No hizo más que escribir la carta cuando pensó en romperla.

(Baroja, Amores tardíos, p. 114)

No hicieron más que pagarme y que salgo destapado, yo quería llegar cuanto antes a la casa.

(Lewis, Hijos de Sánchez, p. 167)

un día vino a la casa y no hizo más que llegar y sentarse y pidió una servesa, así como lo olles.

(Cabrera Infante, Tigres, p. 30)

8.5. QUELQUES FAITS CONNEXES

Avant de conclure ce chapitre, nous voudrions montrer que des phénomènes fort différents s'expliquent à l'aide des concepts mis en place pour rendre compte de l'histoire de ne faire que (de) :

Nous avons vu, aux chapitres 4 et 7, que l'anglais just, quand il modifie le prédicat begin ou un datant, peut se trouver renforcé par only. En conséquence, les exemples suivants présentent une ambigüité systématique :

When Shelton arrived, the stream had only just begun.

(Galsworthy, cité par Jørgensen, p. 253)

the eyes which had never been young stared with great contempt into the eyes which had only just begun to learn a thing or two.

(Greene, Brighton Rock, p. 62)

Brewer had only just graduated from the street-corner, saloon-bar betting.

(id., ibid., p. 71)

We've only just come.

(id., ibid., p. 118)

But I've only just started.

(Chandler, Lady in the Lake, p. 71)

En revanche, seul le prédicat reste focalisable si nous remplaçons (only) just par only, hardly, ou barely :

The broadcast had only begun when the father was startled to hear Dick snoring

(Capote, In Cold Blood, p. 61)

this had hardly begun to operate when the wave of agitation swelled.

(Hanke, History, II, p. 478)

- You are happy there ?

- I don't know yet. I've barely got there.

(A. Christie, citée par Behre, p. 40)

Au chapitre 2, nous avons rappelé que le roumain possédait la conjonction numai ce/cît "dès que". Or, numai ce/cît se rencontre encore en compagnie d'un verbe, au sens de "seulement"⁴⁸ :

[Corăbierii] lăsară (...) vetrile și funile și numai ce căuta la ceriu și se ruga lui D-deu.

(Texte de 1746, dans Tiktin, [redacted] I, p. 319)

et nous trouvons numai ce avec la valeur de "voilà que", "soudain":

Vrând Ion Voda s' bată și cetatea, numai ce-î veni veste
că-î vin intr'ajutor Brailei 15.000 de Turci

(Neculai Costin, 1660-1712, dans Tiktin, I, p. 319)

eram pre atuncea la școală la Barău, în Podoliia, pre cale
fiind de la sat spre oraș. Numai ce vădzum despre amiad-
zăzi un ũ nuor, cum să radică de o parte de ceri ũ un nuor
sau o negură

(Miron Costin, 1633-1691, dans Jordan, Crestomație,
II, p. 45-46)

Dans les deux emplois, numai ce/cît alterne avec numai;
ces adverbes peuvent recevoir, quand ils signifient "voilà que",
le renforcement de iacă/iaca/iată/uite/deodată⁴⁹:

Moș Nichifor deciocălase căruța și o ungea ; când
numai iacă se trezește la spatele lui cu jupîn Strul

(Creangă, dans Tiktin, II, p. 1064)

En outre, le roumain utilise la combinaison numai ce/cît + parfait
pour traduire le français venir de + infinitif⁵⁰:

Soarele numai ce se arătase la marginea cerului

(Tiktin, II, p. 1064)

îți face impresia că numai ce a ieșit din fereceu

(Pătrășcanu, dans Sandfeld et Olsen, III, p. 329)

Numa cît ai vinit

(ALR, VI, 1801, point 102)

Selon Avram (p. 50), numai ce devrait
être rapproché du russe tol'ko čto, auquel nous joindrons,
pour notre part, le polonais dopiero/tylko co et le bulgare
tokú-što (cf. chapitre 7). Bien que l'influence slave semble
ici indubitable⁵¹, nous trouvons remarquable que le latin
tantum quod ait connu une évolution tout à fait analogue.
Nous le rencontrons au sens de "seulement", dans le groupe
tantum quod non = tantum non = modo non "presque" :

[Serapa] intestinas meas noverat, tantum quod mihi
non dixerat, quid pridie cenaveram.

(Pétrone, 76, 11)

en lieu et place de modo devant un participe passé :

Iuliam primum Marcello, Octaviae sororis suae filio ,
tantum quod pueritiam egresso, deinde, ut is obiit,
M. Agrippae nuptum dedit.

(Suétone, Auguste, 63, 2)

ou une autre forme d'accompli:

Forte Puteolanum sinum praetervehenti [Augusto] vectores
nautaeque de navi Alexandrina, quae tantum quod appulerat,
candidati coronatique et tura libantes fausta omina et
eximias laudes congresserant

(id., ibid., 98, 2)

et, enfin, avec la signification de "voilà que"⁵² :

Haec cum scriberem, tantum quod existimabam ad te orationem
perlatam.

(Cicéron, Atticus, XV, 13)

Nous expliquerons cette convergence de la manière suivante . Tantum quod, numai cît/ce, et sans doute aussi les expressions slaves correspondantes, sont, au départ, des morphèmes subordonnants construits à l'aide d'un terme restrictif. Ils expriment la succession temporelle immédiate en situant un événement dans la partie inférieure d'une échelle (cf. chapitre 3). Par analogie, ils s'annexent des emplois restrictifs indépendants de toute subordination. Ils peuvent, notamment, porter sur une phrase ou une proposition précédente, avec une nuance sémantique proche de la coïncidence ("voilà que", "soudain"). En outre, s'ils renforcent un parfait, ils ne se distinguent plus, en surface, des adverbes comme modo, vix, (de) abia, tocmai (cf. chapitre 7) qui se révèlent susceptibles de modifier un datant effacé. Autrement dit, l'évolution des deux particules numai cît/ce et tantum quod s'est déroulée, pour nous, selon les principes qui ont présidé, en français, à la formation de la périphrase ne faire que de + infinitif.